

Histoire de la médecine au Maroc, des origines à l'avènement du Protectorat *

par Mustapha AKHMISSE **

Une des grandes difficultés que j'ai rencontrées pour mener à bien ce travail est le manque de bibliographie. J'ai dû parcourir un grand nombre de livres d'histoire pour récolter quelques faits sur la vie de tel ou tel médecin d'autant plus que l'activité religieuse ou littéraire de ces médecins était tellement débordante qu'elle faisait disparaître le côté scientifique pour être remplacé par une prose ou une poésie exubérante.

De plus, l'art de guérir était considéré comme accessoire aux yeux de biographes maghrébins pour qui le savant était avant tout un juriste, un philosophe ou un poète avant d'être un homme de science. Le plan de mon exposé est des plus simples, il compte cinq parties qui correspondent aux grandes périodes de l'histoire du Maroc.

- La 1^{re} période va des origines au règne des Idrissides qui se termine en 1068.
- La 2^e période couvre les règnes de la dynastie des Almoravides et Almohades (1069-1269).
- La 3^e période correspond au règne de la dynastie des Mérinides (1269-1465).
- La 4^e période couvre le règne de la dynastie des Saadiens (1465-1663).
- Enfin la 5^e période commence avec l'actuelle dynastie des Alaouites en 1664 ; nous nous arrêterons à l'avènement du protectorat français.

Pour la période qui va de l'Antiquité aux Idrissides, c'est-à-dire des origines à 1068, les documents furent très rares et souvent j'ai procédé par analogie.

Comme partout ailleurs, les premiers habitants du Maroc savaient reconnaître l'efficacité d'une plante ou d'un minéral pour tel ou tel mal. Avec le temps ils se sont constitué des recettes.

Par la suite à l'instar de ce qui se passait dans le pourtour méditerranéen, le Maroc a dû connaître des sorciers ou prêtres guérisseurs.

* Communication présentée à la séance du 28 mars 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine consacrée à l'Histoire de la Médecine au Maroc.

** Ministère de la Santé Publique - Rabat - Royaume du Maroc.

L'occupation du Maroc par les Phéniciens et les Romains a permis à ces tradipraticiens d'enrichir leur savoir médical.

Dès 681 arrivèrent les Arabes ; l'époque des gouverneurs n'a duré que six ans ; très vite, est née la dynastie des Idrissides qui avec la construction de Fès, a transposé la médecine de l'Orient au Maroc.

Des hôpitaux à l'instar de ceux de Damas ont été édifiés. Des médecins venant de Damas ont dû y exercer leur art de guérir. Nous n'avons pas trouvé de noms ayant marqué cette période ; toutefois, on peut dire sans se tromper que la médecine d'alors était fondée sur la division de la matière en quatre éléments (feu, terre, air et eau) et que cette médecine restait imprégnée de ce qu'on appelait la médecine du Prophète basée sur le juste milieu, la tempérance et la modération.

C'est la période Al Moravide et Al Mohade (1069 - 1269) qui va constituer le grand moment historique de la médecine dans notre pays.

De grands noms vont apparaître ; ils vont laisser de nombreuses œuvres médicales. Seulement, au cours de cette période, l'histoire médicale du Maroc et celle de l'Espagne musulmane vont se confondre. Nous allons assister à un va et vient incessant entre l'Andalousie et le Maghreb des médecins tels que : Avenzoar (Ibn Zohr), Avenpasse (Ibn Baja), Averroès (Ibn Rochd), Ibn Tofail.

Je ne vous parlerai pas de la vie et de l'œuvre de ces médecins ; je vais plutôt vous apporter les faits saillants qui ont marqué la médecine de ce long règne.

On peut dire que pendant cette période les médecins portaient une grande attention à l'observation du malade au lit. Certaines maladies infectieuses éruptives telles que rougeole, varicelle et variole ont été mieux analysées et mieux définies.

La chirurgie sous l'influence d'Abulcassis a pris un grand essor. L'enseignement de la médecine a vu le jour à Marrakech, Sebia, Tanger et Fès.

Des réunions scientifiques que dirigeaient les Califes eux-mêmes, étaient animées par des médecins aussi célèbres qu'Ibn Rochd, Ibn Tofail.

Et pour la première fois, on assista à la création d'une bibliothèque consacrée aux livres de médecine par Yacoub El Mansour à Marrakech.

Une autre caractéristique de cette période est la création d'un corps de femmes-médecins (dont les nièces d'Ibn Zohr) et l'organisation de la "maison des sirops et des pommades", qui est l'équivalent de



La mosquée de la Koutoubia ou mosquée "des libraires" - Marrakech (XIIe siècle).

notre actuelle pharmacie centrale. Le rôle de cet établissement était de fabriquer les remèdes, de les distribuer et d'en stocker une partie pour les guerres et catastrophes éventuelles.

Pendant cette période, Yacoub el Mansour a construit un hôpital à Marrakech. Il l'appela la maison de la miséricorde ou "Dar El Faraj" qui a été évoquée par plusieurs historiens marocains dont El Morrakouchi.

“L'hôpital, disait El Morrakouchi, était doté d'eau courante chaude et froide. Il disposait de bains, de cuisine, et de buanderie. Il comptait quatre bassins -dont l'un était en marbre blanc- qui laissaient couler l'eau autour de parterre de fleurs et d'arbres fruitiers que le Calife avait fait planter pour l'agrément des malades”.

Le plan assurait la séparation des hommes et des femmes et permettait la spécialisation des locaux : médecine, ophtalmologie et traumatologie.

“Les patients disposaient d'habit de jour et de nuit.

Ils pouvaient choisir leurs menus et en rentrant chez eux, ils recevaient un pécule en attendant d'être complètement rétablis”.

A noter que cet établissement était géré par les biens Habous, l'équivalent des biens de l'Eglise.

Deux autres hôpitaux ont vu le jour : l'un à Chellah, et l'autre à Ksar El Kebir.

Une léproserie modèle a été édifiée à Bab Aghmat à Marrakech.

Il existait par ailleurs deux sortes d'hôpitaux ambulants, des hôpitaux militaires qui suivaient l'armée en guerre et des hôpitaux civils qui étaient déployés en cas de catastrophe.

Nous arrivons à l'époque Mérinide qui va de 1269 à 1465. Par rapport aux périodes précédentes, elle est caractérisée par les grands encouragements des souverains aux hommes de lettres et de sciences. Au cours de cette période, de nombreux ouvrages ont été rachetés, composés ou recopiés. L'université القرويين Al Qaraouine a connu ses moments de gloire.

C'est la première fois que l'université délivra des Ijaza ou diplômes à ses étudiants.

Il faut signaler que la culture médicale tendait à devenir essentiellement marocaine.

Les techniques chirurgicales furent améliorées par Al Idrissi. Le médecin Ibn Khatib qui s'intéressa à l'embryologie, a émis des hypothèses très avancées sur la genèse du fœtus. Un autre médecin Tadili, dans son épître sur les maladies épidémiques :

المقالة الحكيمة في الامراض الوقائية .

a mis en relief pour la première fois l'importance de l'hygiène du milieu et l'intérêt de la lutte contre la pollution de l'environnement.

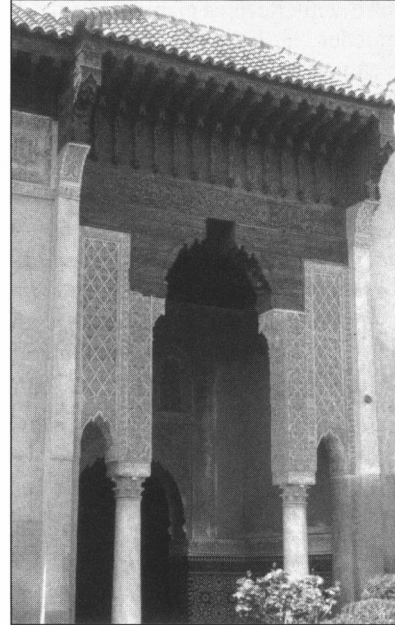
Les institutions hospitalières étaient caractérisées par la place réservée aux services psychiatriques qui jouissaient d'un confort inégalé.

C'est ainsi qu'aux murs de chambres étaient accrochés, à l'intention des infirmiers, les écriteaux suivants : "Soyez doux avec les malades". Les aliénés n'étaient pas attachés ; l'après-midi ils assistaient à des concerts donnés par des orchestres andalous. Il s'agissait là de véritables séances de musico-thérapie.

Par ailleurs, l'époque Mérinide a vu se développer pour la première fois des cures thermales ; des stations furent édifiées à Moulay Yacoub et à Sidi Hrazem.

L'époque Saadienne, qui va de 1465 à 1663, fut celle de l'ouverture sur le monde occidental - un grand nombre de médecins étrangers envoyés par leurs rois sont venus s'initier à la médecine marocaine. C'est ainsi que Delisles de la Faculté de médecine de l'Université de Paris est venu s'installer au Maroc. Etienne Hubert, un autre médecin français, l'a suivi. Jean Mocquet, botaniste et pharmacien, est venu étudier la flore marocaine dont il parla longuement dans sa relation de voyage. Mocquet à son retour présenta à Louis XIII (fils de Marie de Médicis) les différents échantillons récoltés à Safi "*leur Majesté Louis XIII, dit Mocquet, furent (sic) bien aisée de voir mes singularités et commandèrent de me faire bailler bien propre en leur palais des Tuileries pour y dresser un cabinet de toutes sortes de rareté et choses curieuses que j'avais ramassées de tous mes voyages à Saffy*".

Cet échange culturel a été développé grâce à la notoriété des travaux de l'un des grands médecins de l'époque : Aboul Kassim Ben Mohamed Al Wazir Al Ghassani.



Les tombeaux Saadiens
Marrakech (XVIe siècle)

ابو القاسم بن محمد الوزير الغساني .

qui fut le médecin du roi Ahmed Al Mansour. Son œuvre célèbre est :

• كتاب " حديقة الازهار بشرح ماهية الاعشاب "

ou "*Jardins des fleurs pour l'exposition des caractères des herbes et des drogues végétales*". L'intérêt de ce livre par rapport à la vieille pharmacopée orientale est qu'il apporte un essai de classification à trois degrés :

- Le genre الجنس
- L'espèce النوع
- La catégorie المنصف

Cette classification tendait à dégager l'idée de la hiérarchie des caractères des végétaux et la parenté entre genres botaniques. Une autre particularité de cette période est le développement des pharmacies, comme en témoigne Léon l'Africain qui a vu "*fleurir un grand nombre de boutiques de droguistes où l'on préparait des sirops, des cérats et des électuaires*".

Les institutions hospitalières ont été agrandies par le roi Abdallah Al Ghalib.

عبد الله الغالب

Je m'arrête là, pour aborder la période Alaouite qui commence en 1664.

Le progrès scientifique va continuer à se développer durant cette période d'autant plus qu'il y eut un roi médecin Moulay Errachid **مولاي الرشيد** qui assistait à des

cours à l'université Al Qaraouine et encourageait la recherche en accordant aux étudiants des bourses d'étude. Elle fut marquée aussi par le long règne de Moulay Ismael, lequel a réorganisé l'université Al Qaraouine en titularisant les professeurs et en légalisant les diplômes dont celui de la médecine. C'est ainsi que l'enseignement relevait du "qadi", qui était en quelque sorte le recteur de l'université. C'est lui qui conférait, après consultation des autres professeurs, le droit de se servir du Koursi ou chaire des futurs enseignants. Le Qadi assistait de temps en temps au cours des professeurs pour contrôler la qualité de leurs connaissances.

Comment se passait le cours de médecine ? Une fois le professeur installé, un "taleb" ou étudiant appelé "quari" ou lecteur lit une phrase d'une œuvre médicale, le maître l'explique puis prononce le mot "zide" qui veut dire "continue" ; à l'étudiant de lire une deuxième phrase et ainsi de suite jusqu'à la fin du cours.

Les œuvres étudiées étaient : le Kamil de Razes, le Canon d'Avicenne, la Zebda et Tibb de Djordyani. Lorsqu'un professeur décédait, le deuil durait sept jours.

Par ailleurs Moulay Ismael s'est intéressé à l'hygiène. C'est ainsi qu'il édifia un réseau d'égoûts dans sa capitale Meknès.

Le Dr Gaud, dans les années trente, a retrouvé avec exactitude le réseau d'eau et d'égoûts de Meknès. Il était entretenu par les "Kadoussiers" ou corporation des éboueurs qui avaient à leur tête un chef appelé "chien d'eau" ou **كليب الماء**.

Cette période a été marquée par des noms célèbres comme : Abdelkader Ben El Arabi, Ibn Chekroune al Maknassi. Ce dernier fit de fréquents séjours au Caire. Son œuvre maîtresse reste un poème médical ou urjuza de 672 vers.

Il y fournit le vocabulaire technique de la diététique et de la matière médicale de l'époque. Dans ce travail, il indique l'utilisation et la nocivité de divers aliments en fonction de leur maîtrise. Il a réalisé une étude sur la salsepareille qu'il recommande comme traitement radical de la syphilis.

Mais dès 1823, le Maroc connut une période de troubles.

Les souverains marocains, voyant le niveau scientifique du pays périlcliter, firent appel à l'étranger. C'est ainsi que Moulay El Hassane envoya en Europe et en Orient une pléiade de jeunes pour s'initier à la science moderne.

C'est dans cet esprit que le cherif Abdeslam El Alami a été envoyé à la jeune Faculté de Médecine du Caire dirigée par un Français le Dr Clot devenu Clot Bey. A son retour, il devint le médecin particulier du roi Moulay El Hassane. Son œuvre maîtresse est :

" ضياء النبراس " في حل مفردات الانطاكي بلغة فاس .

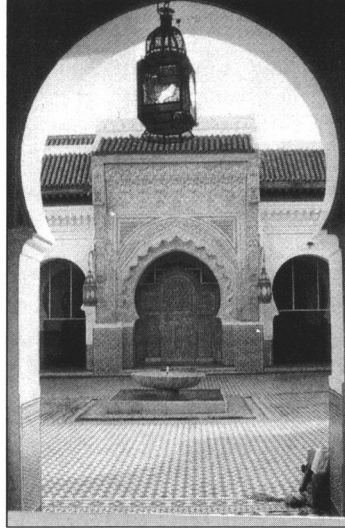
qui peut être traduite par l'aphorisme de Daoud Al Antaki en langue de Fès.

Son autre ouvrage, peu connu, s'intitule : "Les secrets des œuvres traduites" ou

" الاسرار المحكمة في حل رموز الكتب المترجمة " .

Dans ce livre, il essaya de donner un aperçu sur la médecine et la thérapeutique occidentale du début du 19e siècle auxquelles il s'initia au Caire.

La médecine au Maroc va bientôt sombrer dans le déclin le plus total. Elle perdit tout son côté scientifique et laissa place à la thérapeutique religieuse et "magico-sorcellaire". Quant à la thérapeutique par les simples, elle sera réduite à sa plus simple expression.



*Mosquée Al Qaraouine
Fès (IXe siècle)*

La Mosquée Al Qaraouine cessa d'enseigner la médecine et le dernier diplôme a été délivré par cette université en 1893.

Il restait deux foyers où se maintenait l'enseignement de l'art de guérir à Taghzoute et dans la médersa Ben Youssef à Marrakech.

Le livre de chevet des étudiants était celui de Sayouti

"Le livre de la miséricorde" ou " كتاب الرحمة " où se mêlaient recettes magiques, incantations et prescriptions magistrales. On retrouve quelques ophtalmologistes, dont Mohamed Ben Lahcen Aloudissi qui traitait les taies de la cornée par les pointes de feu ; il procédait à l'extraction du cristallin par le "mérout", espèce de poinçon en cuivre.

Les hôpitaux périclitèrent et la plupart d'entre eux se transformèrent en asiles pour aliénés.

A l'avènement du protectorat, une idée très nette de la médecine d'alors était donnée par des notes rédigées par le Dr Bulet et une étude sur l'hygiène et la médecine au Maroc avait déjà été établie par le Dr Renaud en 1902.

Faudrait-il conclure par le mot célèbre "toutes les civilisations sont mortelles" ? La science est-elle un éternel recommencement ? Je le crois personnellement puisque le Maroc, après avoir connu une médecine très développée, médecine héritée des Anciens, perfectionnée par les Arabes et enfin enrichie par le génie marocain, a connu le déclin. Mais l'avènement du protectorat va redonner vie à cette médecine qui connaît actuellement une large expansion grâce au nombre croissant et à la qualité des médecins sortant des deux Facultés de médecine dont dispose actuellement le Maroc, les Facultés de Casablanca et de Rabat.

BIBLIOGRAPHIE

- DR RENAUD H.P. Origine de la médecine arabe en Espagne : *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, nov-déc 1935, pp. 321-332.
Etat de nos connaissances sur la médecine ancienne au Maroc : *Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines* N°1 Déc 1920 - pp. 72-83 - Paris E Larose.
De quelques acquisitions récentes sur l'histoire de la médecine arabe au Maroc : *Actes du Ve Congrès international d'histoire de la médecine*, Genève, Juillet 1925 - pp. 114-121.
- DR RENAUD H.P. et COLIN S. Ibn Al Hachcha : glossaire sur le Mansuri de Razès - *Publication de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines* - Vol. XI - 1931.
Documents marocains pour servir à l'histoire du "Mal Franc". *Publication de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines* - Vol XV - 1935.
- DR RENAUD H.P. Un essai de classification botanique dans l'œuvre d'un médecin marocain au XVIe siècle. *Mémorial Henri Basset* - Librairie Paul Genthner - Paris - 1928.
- DR ABDELMALIK FARAJ. Relations médicales hispano-maghrébines au XIIe siècle. Edition Véga - Paris 1935.
- DR GAUD. Les médecins français au Maroc au temps des Saadiens - *Maroc Médical*, N°29 et 31 du 15 juillet 1924.
- DR RAYNAUD L. Étude sur l'hygiène et la médecine au Maroc. Alger, Paris - J. B. Baillière et Fils, 1902.
- ABDELKADER KHATTAK. Un diplôme de médecin à Fès en 1832. *Bulletin de la Société d'histoire du Maroc*, n°3 - Rabat.

SUMMARY

Morocco's medicine history between its origin and the protectorate

We have scarce documentation about it till the XIth century 's end ; but we got straight from the horse's mouth, that prevailing of empirism and conjurers has gone to pieces soon after the arrival of the Phenicians and the Romans. Their weighty knowledge was the more cheered that they were on the same wave length the Prophet's medicine grounded on temperance and moderation. That is why, after the accession of the Al Moravide and Al Mohade dynasties (XIIth, XIIIth centuries) came a gorgeous period over ruled by the names of Avenzoar, Avenpasse, Averroes and Abulkassis. Hospitals were built, with distinctive departments, as a main pharmacy able to face up sudden calamities ; ambulances were setted up, following the Army or rushing towards the site of an earthquake, for example. They took an interest for hygiene and preventive medicine too ; as to teaching, it was in the hands of the Marrakech Mosque where an important library was built.

1463 gave tokens of opening upon the west european world and, after 1664, under the Alaouite, was observed the highest pitch of Moroccan medicine whose pride was Moulay Errachid, King and physician.

Unfortunately, disturbances, riots and other raws, which lasted since 1823 till the XXth century is first years, hit Moroccan medicine below the belt. Things were getting out of hands, the last diploma was conferred in 1893, hospitals crumbled down and people returned to quackery.

But, the Protectorate put the shoulder to the wheell and the king's government recalled to life the old medical moroccan genius which, is nowadays a tip top one.



*Statue d'Esculape (fin du IIème ou début du IIIème siècle) découverte à Volubilis.
(Musée Archéologique, Rabat. Photo M. Mohamed Abdeljabil Elhajraoui).*

Nous remercions :

- Madame la Directrice de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine du Royaume du Maroc qui nous a autorisés à publier cette reproduction.*
- Monsieur le Conservateur du Musée Archéologique de Rabat pour son aide précieuse.*